



«J'apprécie que l'on parle de parapente comme sport et non pour un accident»

VALAISTARS Yaël Margelisch a parcouru 552 kilomètres en parapente au-dessus de la forêt brésilienne le 12 octobre. Ce nouveau record féminin de vol libre la propulse ValaiStar du mois d'octobre.

PAR STEPHANE.FOURNIER@LENOUVELLISTE.CH



Entre deux décollages en parapente, Yaël Margelisch se pose à Savoleyres, au-dessus de Verbier, le lieu de résidence familial. SACHA BITTEL



SON ACTU

→ Les courants portent toujours Yaël Margelisch vers les sommets. Le 12 octobre, la parapentiste valaisanne établit un nouveau record du monde féminin de **vol libre**. Elle parcourt 552 km dans le ciel brésilien. Cette marque de référence la place toute proche de la meilleure marque absolue fixée à 580 km. De retour à Verbier, où son camp de base est installé à Savoleyres au domicile familial, elle évoque cette performance exceptionnelle qui la propulse ValaiStar du mois d'octobre.

Yaël Margelisch, votre record du monde a-t-il été homologué?

La décision définitive demandera encore un peu de patience. Il faut compter trois mois environ pour la confirmation. J'ai rempli toute la paperasse nécessaire, soit les coordonnées GPS du départ et de l'atterrissage, le parcours et la distance. Le problème peut provenir des zones aériennes à l'intérieur desquelles nous n'avons pas le droit de pénétrer. Typiquement pour les vols en Valais, celle qui entoure l'aéroport de Sion peut nous mettre en difficulté.

D'autres points peuvent-ils être éliminatoires?

La réglementation nous interdit d'être largués à plus de 1000 m du sol lorsque nous décollons au treuil. C'est le cas au Brésil où nous sommes tractés par une voiture. Je l'ai lâchée à 557 m du sol. La voiture était en bout de piste. Je n'avais pas d'autre solution.

Cette altitude de largage vous a-t-elle fait douter?

Non, je ne me focalisais pas vraiment là-dessus. Les signes du ciel sont plus importants. Des débuts de nuage te montrent que la masse d'air est active. Je savais par expérience que je pouvais ressortir assez bas, soit reprendre de l'altitude. En fin de vol, j'ai atteint le point le plus haut, à 3200 m. J'ai eu froid pour la première fois au Brésil. J'étais sous le nuage, plus de soleil. L'habillement était assez light avec un t-shirt, une doudoune et un coupe-vent.

L'habillement léger répond-il à des exigences de poids afin de voler plus loin?

Non, au contraire, plus tu es lourd, plus tu vas vite. Les voiles sont homologuées selon des fourchettes de poids. La mienne se fixe entre 90 et 105 kg avec une performance optimale à 102 kg. Je dois prendre beaucoup d'eau pour atteindre ce poids. J'ai même du plomb comme les plongeurs, des sachets de 2 kg. La vitesse de vol est un critère bien plus déterminant. Mon vol de 552 km a duré 10 h 20, soit le même temps que celui de 448 km.

Prendre une voile plus grande vous tente-t-il?

Cela ne me servirait à rien. Je devrais charger plus de lest et je peine déjà à porter mon sac qui pèse 42 kg. Nous ne sommes pas des montgolfières.

Dix heures de vol en solitaire accrochée sous une voile permettent-elles de s'évader et de penser à autre chose?

Quand ça m'arrive, je ne suis pas dans un bon jour généralement. Roger Federer ne doit pas penser à sa grand-mère quand il passe plusieurs heures sur le court. Pour un parapentiste, il ne faut pas sortir du vol. Tu regardes constamment les indices qui orientent tes décisions: les oiseaux, les nuages. Il ne s'agit pas d'éviter les oiseaux, mais ils utilisent les mêmes thermiques que nous pour monter. Au Brésil, il y a des urubus, des oiseaux moches au possible. Ils sont très utiles quand tu es bas. Ils évoluent souvent en groupes. Les voir en dessous de toi te montre que tu te trouves dans la même ascendance qu'eux.

Avez-vous craint un atterrissage anticipé au cours de votre vol record?

Durant cette tentative, j'ai toujours été assez haut à l'exception d'un point au début où j'ai eu un peu chaud. J'étais à 135 m sol, les conditions n'étaient pas installées. L'un de mes collègues me dit «j'ai un truc». Je l'ai vu monter sans réussir à prendre la même ascendance que lui. J'ai un peu craqué en hurlant dans mon casque. Ce cri prouve que ça ne va pas. J'ai dû me ressaisir en me disant «calme-toi, tu vas t'en sortir». J'ai vu des oiseaux qui montaient, je me suis jetée dessus malgré le fait que je ne voyais aucune possibilité d'atterrir en cas d'échec pour m'élever.

Reynald Mumenthaler et Clément Latour, votre ami, ont volé à votre côté. Leur présence n'a-t-il



pas engendré une pression pour le pilote qui effectuerait le plus long vol?

La concurrence n'existait pas dans le groupe. Le record féminin de **vol libre** était notre objectif. A trois, tu optimises la masse d'air. Tu ne voles jamais collé l'un à l'autre, mais un peu espacé pour trouver le meilleur taux de montée. Reynald a été jusqu'au bout avec moi. Clément a raté la dernière ascendance. Il a posé 10 kilomètres avant nous. Il est quand même le premier Français qui a dépassé 500 km.

Choisir un point d'atterrissage est-il difficile au-dessus de la forêt brésilienne?

Nous n'avons pas survolé l'Amazonie non plus. Certaines zones semblaient désertes vues du ciel. Elles sont bien plus peuplées que nous l'imaginons ici. A un moment donné, je me suis clairement dit «c'est la m..., si je pose ici». Mais je n'avais pas d'autre option. Il y avait un enclos avec des cochons. Je ne voyais plus rien au-delà. En vol, j'évite de penser à des situations difficiles pour poser afin de ne pas me mettre des limites. 10 km de plus étaient à ma portée. Cela dit, le règlement d'homologation exige de se poser au plus tard vingt minutes après le coucher du soleil qui marque le début de la nuit aéronautique. Quand le jour décline, tu ne vois plus rien au sol.

Le Brésil offre-t-il le ciel le plus favorable pour un record?

D'autres sites sont intéressants. Ils confrontent à d'autres difficultés. Au Texas, les propriétés privées sont nombreuses et ja-

lousement gardées. On peut t'accueillir avec un pistolet. L'Afrique du Sud place la barre du risque bien plus haut en raison des turbulences et des zones sans population très étendues. En Australie, les vols sont très aléatoires. Tu peux te retrouver limité à deux sorties sur un séjour de deux semaines. Nous avons décollé tous les matins au Brésil.

Ce parcours vous conduit au titre de ValaiStar du mois d'octobre. Comment l'accueillez-vous?

Ce vote est une très bonne surprise. Papa avait misé sur Morabito pour sa popularité. Gagner une telle élection est très gratifiant. J'apprécie énormément que l'on parle de **parapente** comme sport et non pour déplorer un accident.



«Même si tu passes plus de dix heures en vol, tu ne peux pas laisser ton esprit s'échapper vers d'autres pensées que le vol.»

Des projets plein la voile

Yaël Margelisch déposera quelques projets sous le sapin de Noël pour 2020-2021. Ils comprennent notamment des aventures baptisées «vol bivouac», soit des balades avec **parapente**, tente, sac de couchage et réchaud. «Je partirai avec un sac dans lequel je mettrai tout. Voler au Pakistan, en Colombie ou en Inde me tenterait bien, même si certains endroits demeurent périlleux pour une femme seule. Ce sont des aventures à vivre en groupe. Faire un film m'attire aussi. La chasse au record était une bonne chose, mais présenter un produit attractif demande un scénario, du montage et des moyens financiers.» Elle franchit un premier pas cette année avec la réalisation d'un site internet à découvrir à l'adresse www.yaelmargelisch.com. Ses voiles n'hiberneront pas totalement. Jusqu'au printemps, la Bagnarde se consacrera à la version acrobatique du **parapente** en alternance avec le ski.